

GEOFFROY GRISON, MAREK ROZENBAUM, ITAI TAMIR ET SOPHIE DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE BERLIN 2004  
PANORAMA SPÉCIAL

# AVANIM

אבנים

UN FILM DE RAPHAEL NADJARI

ASI LEVI URI GABRIEL FLORENCE BLOCH SHAUL MIZRAHI DANNY STEG GABI AMRANI-GUR ELI ELTONYO ISCHAC HESKIA METANEL ZIV SIMON TOBI SARAH ADLER GERA SANDLER casting AMIT BERLOWITZ  
directeur de la photographie LAURENT BRUNET décors SEAN FOLEY montage GODEFROY FOURAY mixage CHEN HARPAZ conseillers techniques OLEG KAISERMAN AMIR FEINGOLD musique NATHANIEL MECHALY premier assistant et  
producteur associé FRED BELLAICHE coproducteurs JEAN LABIB NOAH HARLAN une production BVNG PRODUCTIONS TRANSFAX FILMS LA COMPAGNIE DES PHARES & BALISES coproduit en association avec 2.1 FILMS  
avec la participation de ARTE France LE CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE et ISRAEL FILM FUND produit par GEOFFROY GRISON MAREK ROZENBAUM ITAI TAMIR écrit et réalisé par RAPHAEL NADJARI  
un film distribué par SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

Geoffroy Grison, Marek Rozenbaum, Itai Tamir et Sophie Dulac Distribution présentent



## FESTIVAL DE BERLIN 2004 - PANORAMA SÉLECTION OFFICIELLE

FESTIVAL DE GENÈVE • CINÉMA TOUT ÉCRAN 2004 • GRAND PRIX

FESTIVAL DE SÉVILLE 2004 • GRAND PRIX

EUROPEAN ACADEMY AWARDS 2004 • NOMINATION MEILLEURE ACTRICE

# AVANIM

Un film de Raphaël Nadjari

avec Asi Levi, Uri Gabriel, Florence Bloch, Shaul Mizrahi, Danny Steg

Une coproduction **BVNG Productions**, **Transfax Films**,  
**La Compagnie des Phares et Balises** en association avec **2.1 Films**,  
avec la participation de **Arte France**, du **C.N.C.** et de l'**Israel Film Fund**.

2004 • Israël/France • hébreu • DTS • 1.85 • Durée : 110 min

**SORTIE EN SALLES LE 16 MARS 2005**

**PRESSE Monica Donati**

Tél : 01 43 07 55 22 • Fax : 01 43 07 17 97

**SOPHIE DULAC DISTRIBUTION** Michel Zana

Programmation & Promotion **YOKOFILMS**

Valérie Saas-Lovichi & Catherine Garcia Bonnet

30, avenue Marceau, 75008 Paris

Tél : 01 44 43 46 00 / 04 • Fax : 01 47 23 08 02

Stock copies et publicité

**DISTRIBUTION SERVICE**

Tél : 01 34 29 44 00 • Fax : 01 39 94 11 48

les photos sont téléchargeables sur le site [www.sddistribution.fr](http://www.sddistribution.fr)

## SYNOPSIS

Michale est une jeune israélienne d'une trentaine d'années. Elle travaille avec son père dans un cabinet comptable de Tel-Aviv qui a notamment pour clients d'importantes institutions religieuses. Michale trompe son mari depuis plusieurs mois. Son quotidien se partage entre son enfant, son époux, son travail et son amant. Le jour où elle apprend la mort tragique de ce dernier, sa vie bascule...





## ENTRETIEN AVEC RAPHAËL NADJARI

**Vous êtes français, vous avez réalisé vos trois premiers films à New-York et maintenant un film en Israël. Qu'est ce que ça veut dire pour vous être un «cinéaste nomade»?**

C'est quelque chose qui fait partie de mes origines françaises, cosmopolites, juives et de ma quête personnelle. C'est lié à l'idée de l'exil comme source de connaissance. Mon identité est en déplacement, mais je sens que mes attaches avec elle ne cessent de grandir. Avec ce film, j'ai réussi pour la première fois à avoir un sentiment d'attachement au monde, à la terre. Donc, mon conflit identitaire est encore multiplié par mille, mais c'est merveilleux...

*Apartment #5C*, le dernier film que j'ai fait à New-York, a constitué pour moi une étape dans une quête personnelle dont *Avanim* est aujourd'hui la suite logique. Je m'interrogeais beaucoup sur l'identité juive. Pour moi New-York était un lieu juif par excellence, une ville où l'on peut être entièrement soi, sans avoir à se justifier. J'y ai connu des israéliens qui m'ont fait réfléchir sur la notion de «terre promise»: ils ont quitté leur pays pour l'Amérique, que beaucoup d'Israéliens voient aujourd'hui comme un nouvel Eldorado, mais où beaucoup d'entre eux ont subi un traumatisme de perte totale d'identité. En plus, tout a basculé après le 11 septembre, notamment ce sentiment de sécurité. Sur le tournage d'*Apartment #5C*, j'ai rencontré des acteurs israéliens avec des qualités humaines et artistiques exceptionnelles. Cette rencontre m'a donc donné envie de poursuivre cette exploration en allant à la source, au pays des origines, en Israël. J'ai donc proposé, avec mon producteur Geoffroy Grison, un projet à Pierre Chevalier et Isabelle Huige d'ARTE qui ont soutenu cette démarche.

**Comment vous êtes vous introduit dans la vie israélienne? Comment avez vous appris à connaître le quartier de «Hatikva», ce quartier populaire du sud de Tel-Aviv?**

Marek Rozenbaum et Itai Tamir, mes producteurs israéliens, m'ont fait découvrir l'immense variété des quartiers de Tel-Aviv. Quand je suis arrivé à Hatikva j'ai eu un choc: j'ai reconnu quelque chose, comme un monde perdu que j'ai redécouvert, le mien. J'y ai rencontré des gens qui m'ont rappelé mes grands-parents, des Juifs séfarades originaires d'Egypte et de Turquie. Des gens simples mais avec une grande intelligence de vie et une générosité hors du commun. Ces gens m'ont tout de suite compris. J'y ai tourné des plans qui m'ont absolument bouleversé, comme celui qui montre un groupe de gens du quartier qui marche dans la rue en faisant la prière, naturellement, comme une simple évidence...

**Tous les acteurs font un travail remarquable: l'actrice principale, Asi Levi, est une véritable révélation. Comment vous les avez choisis? Comment les avez vous dirigés?**

J'ai été accompagné par une directrice de casting, Amit Berlowitz, qui m'a présenté des acteurs qui correspondaient tout à fait à mon idée de leurs personnages. Ils ont adhéré à ma méthode de travail basée sur l'improvisation. Ils étaient prêts à prendre le risque de perdre ce qu'ils savaient de leur personnage pendant le tournage pour le retrouver après. On prend la scène, on la transforme, pour arriver souvent au même résultat, mais en utilisant le vécu de l'acteur. L'acteur a chez moi une grande liberté mais qui doit être rigoureusement contrôlée. C'est assez difficile car il entre souvent en lutte avec lui-même. Les dialogues ne sont pas écrits et les acteurs ont la possibilité de les inventer pendant le tournage. Il fallait que je leur fasse confiance car je ne maîtrise pas parfaitement l'hébreu et je n'avais donc pas la possibilité de comprendre toutes les nuances des dialogues.

**L'improvisation était déterminante également dans l'élaboration du scénario au fur et à mesure du tournage...**

J'ai écrit huit versions du traitement (script sans dialogue) déjà à New-York. Quand je suis arrivé en Israël, les choses ont changé au travers de mes rencontres dans le pays. Je me suis débarrassé des trop nombreux symboles qui existaient dans les premières versions du traitement et qui alourdissaient le sujet. Israël est un pays rempli de symboles mais pour éviter les clichés et les autres dangers du film à thèse, il faut





pouvoir les contourner. Le traitement a été à nouveau modifié pendant le tournage, en fonction du contact que j'avais avec les gens du quartier, par la matrice même des lieux du tournage, et, bien sûr, en fonction de ce que les acteurs m'apportaient. Le récit s'est transformé à toutes les étapes de production et c'est seulement au moment du montage avec Godefroy Fouray qu'il a trouvé sa forme définitive.

**Votre méthode de travail - l'importance de l'improvisation, la mobilité de la caméra et l'intimité qu'elle crée avec les acteurs, avec leurs visages - fait penser au cinéma de John Cassavetes. Est-ce que vous revendiquez cette référence?**

On ne peut pas éviter Cassavetes, c'est l'une des grammaires de ce cinéma. Mais lui-même vient d'une grande tradition de cinéma indépendant new-yorkais qui commence avec des cinéastes comme Morris Engel (*The little fugitive*, 1953). Ils ont développé des méthodes de travail très originales avec les acteurs. Cassavetes m'a appris aussi la fidélité à une équipe qui accompagne de film en film : je travaille depuis des années avec les mêmes techniciens - Laurent Brunet, mon chef opérateur, Fred Bellaïche, mon premier assistant, et Sean Foley, mon chef décorateur...

**Quels autres cinéastes vous ont influencé?**

J'aime beaucoup le film noir américain. Je l'ai beaucoup étudié, notamment la série B. J'y ai appris le tournage rapide, sans beaucoup de moyens, l'économie de la narration, la réalisation dans l'urgence. J'ai essayé ensuite d'appliquer certaines de ces méthodes dans un cinéma plus intimiste.

**La tradition juive séfarade est très rarement abordée par le cinéma israélien, à moins que ce soit d'une manière caricaturale dans les comédies populaires du «Bourekas», un genre phare des années 70. Pourquoi avez-vous décidé d'aborder ce thème?**

Parce que j'aime cet univers. Il fait partie de moi-même, de mon identité. Je dirais qu'il fait partie de mon identité en conflit.. Je suis fasciné par des auteurs comme Bernard Malamud ou Issac Bashevis Singer, dont les personnages sont toujours déchirés entre tradition et modernité, mais qui ne nient pas ce conflit, qui l'assument et le dépassent.

**Avanim véhicule une image complexe du monde traditionaliste séfarade, en révélant ses contradictions internes. Le film décrit la solidarité et la chaleur qui caractérisent les rapports entre les personnages, il montre la beauté des rituels religieux, des prières, mais il est aussi très critique par rapport à certaines «dérives»: la corruption qui peut exister dans ce milieu, la marginalisation de la femme.**

J'ai essayé dans le film de dépasser l'image politisée de la religion en Israël, pour toucher à l'identitaire...Je cherche un humanisme en creux qui ne passe pas par l'attaque de l'autre mais qui travaille sur soi, comme un travail de prise de conscience, qui sait qu'il y a tant à perdre.

**La même ambivalence marque la description de la famille: Michale est entourée de l'amour de son mari et de son père (qui est aussi son employeur), mais cette proximité et cet amour finissent par l'étouffer. Son geste à la fin du film peut se comprendre comme une tentative de briser ces «chaînes»...**

Oui, je décris la vie avec ses contradictions, mais je ne juge personne. J'ai essayé d'éviter le film à thèse, et de faire un film «fragile». Michale, dans son geste, tente de mettre fin à un système et de restaurer sa vie de femme. Elle veut être dans la modernité, dans la passion. Mais ce geste est dangereux: il est libérateur et en même temps emprisonnant, parce qu'elle sort d'un système et elle tombe dans le vide. En fait, dans ce film, tout le monde a un grand projet et tout le monde se trompe. L'un veut imposer la religion, l'autre veut la fuir. Et quand on croit tenir la vérité absolue, on ne fait plus de compromis avec la vie, et c'est là que la vie frappe.

**Quelle est pour vous la signification du titre Avanim?**

En hébreu avanim signifie «pierres». Ce pays est rempli de pierres, toutes symboliques: il y a les pierres du mur des lamentations, les pierres avec lesquelles on construit des maisons et des écoles, celles que jettent les religieux sur les laïcs et les laïcs sur le religieux, il y a les pierres tombales et les pierres que l'on dépose sur la tombe en guise de souvenir. Ces pierres sont un point de croisement et un point d'interrogation: elles peuvent servir pour détruire, mais elles peuvent aussi bien servir pour construire, pour bâtir. Il y a cette phrase rapportée de Saint-Just pendant la Révolution Française: «On peut construire à la liberté un temple ou un tombeau des mêmes pierres».

**Propos recueillis par Ariel Schweitzer le 14 janvier 2004**





## QUELQUES NOTES SUR LE QUARTIER HATIKVA

Le quartier Hatikva (l'espoir en hébreu, du nom de l'hymne israélien), situé au sud-est de Tel-Aviv, a été bâti en 1936. A la fin de cette décennie, ce quartier périphérique sort pour la première fois de l'ombre en devenant l'un des sièges de la résistance juive contre le mandat britannique en Palestine. La rue principale du quartier porte jusqu'à nos jours le nom, en initiales, de l'une des branches de cette résistance: l'Ezel (Organisation Armée Nationale).

Dans les années 50, le quartier accueille une population juive séfarade en provenance d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Cette communauté composée d'immigrés irakiens, syriens et yéménites donne alors ses couleurs à Hatikva en y bâtissant de nombreuses synagogues, mais aussi des restaurants traditionnels et même un grand

souque. Or malgré ces aspects folkloriques, Hatikva devient vite un quartier très pauvre, marginal, coupé de la vie économique et culturelle bouillonnante du centre et du nord de Tel-Aviv. Le quartier symbolise alors l'abandon et la discrimination de toute la communauté séfarade d'Israël par l'establishment ashkénaze.

Ainsi, au début des années 70, Hatikva se trouve au cœur d'une révolte sociale initiée par le mouvement des «Panthères Noires Israéliennes», inspiré par le soulèvement des noirs américains. Cette révolte occupe le débat public en Israël tout au long de la décennie et constitue sûrement l'une des raisons de la chute du gouvernement travailliste en 1977, au profit du Likoud, un parti très identifié avec la communauté séfarade en Israël.

Curieusement, le cinéma israélien des années 70 préfère ignorer la dimension politique rattachée à Hatikva. Le genre phare de l'époque, le Bourekas (du nom d'une pâtisserie orientale), se consacre à une description caricaturale du folklore séfarade, ou à ce qui constitue la fierté du quartier, son équipe de football, Bnei Yehouda. Tournés la plupart du temps par des cinéastes ashkénazes, les films Bourekas symbolisent le regard hautain de l'establishment ashkénaze sur la communauté séfarade, et servent comme «opium du peuple» destiné à divertir le public oriental tout en le faisant oublier ses frustrations sociales.

Dans les années 80-90, le cinéma israélien se politise. Les documentaristes sont les premiers à s'intéresser au quartier Hatikva dans une perspective politique. Plusieurs films sont réalisés sur le mouvement des «Panthères Noires Israéliennes», ainsi que sur l'équipe du foot, Bnei Yehouda, comme symbole des rapports sociaux au sien de la société israélienne. A cette époque, la démographie du quartier commence à changer: un grand nombre de ses anciens habitants le quitte et Hatikva accueille une nouvelle population immigrée, celle des travailleurs étrangers en provenance de pays de l'Est, d'Afrique noire et d'Asie. Ainsi, Hatikva devient l'un des quartiers les plus divers d'Israël, une mosaïque de cultures et de traditions venues de tous horizons, un lieu d'une variété langagière exceptionnelle où l'on peut entendre à chaque coin de rue l'hébreu, l'arabe, le russe, le chinois...

*Avanim* est l'une des premières fictions israéliennes à porter un regard à la fois critique et humain sur ce quartier et qui aborde l'univers séfarade dignement. Le film arrive à capter la physionomie «brute» de Hatikva, le bric à brac architectural d'un quartier dont la beauté est liée à la variété, à la richesse et à la générosité de sa population. La trajectoire de l'héroïne dans la ville, son déplacement du quartier Hatikva vers le nord «bourgeois» de Tel-Aviv (l'hôtel où elle rencontre son amant, le bord de mer, le lieu de l'attentat) reflète son désir de libération, à l'image de tout un pays coupé entre orient et occident, entre tradition et modernité.

Ariel Schweitzer





## RAPHAËL NADJARI

### BIO-FILMOGRAPHIE

Né en 1971 en France, Raphaël Nadjari se consacre d'abord à la peinture et à l'écriture. A partir de 1995, il rassemble autour de lui une équipe avec laquelle il va réaliser l'ensemble de ses films : producteurs, techniciens, acteurs, autant en France qu'aux Etats Unis, où il s'installe en 1997.

Son premier film, *The Shade*, tourné en anglais à New York, est sélectionné au Festival de Cannes en 1999. Pour son second film, Nadjari choisit de tourner en Super 8mm et en 15 jours. C'est *I Am Josh Polonski's Brother*, une rencontre entre le film de famille et le polar. Le film est révélé par le Forum du Jeune Cinéma au Festival de Berlin en 2001 et se fait remarquer lors de sa sortie française.

La trilogie new-yorkaise de Nadjari s'achève avec *Apartment #5c* présenté à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2002.

*Avanim*, tourné à Tel Aviv et entièrement en hébreu, marque une nouvelle étape dans le parcours artistique de Raphaël Nadjari, habité par l'idée d'un cinéma international et universel.

### Réalisations

***Apartment #5c*** (long métrage - 2002)  
scénario de Raphaël Nadjari.  
Avec Tinkerbell, Richard Edson, Jeff Ware.  
Production : MK2, Les Films Alain Sarde, BVNG Production (France), 2.1 Films (USA).  
Festival de Cannes 2002 (Quinzaine des Réalisateurs)

***I am Josh Polonski's brother***  
(long métrage - 2001)  
scénario de Raphaël Nadjari.  
Avec Richard Edson, Jeff Ware, Meg Hartig, Arnold Barkus.  
Production Framed/Filmmaker.  
Festival de Berlin 2001 (Forum)

***The Shade*** (long métrage - 1999)  
scénario de Raphaël Nadjari.  
Avec Richard Edson, Lovey Marino, Jeff Ware. Production Filmmaker.  
Festival de Cannes 1999 (Un Certain Regard)

***Snow Bird*** (court métrage - 1998)  
scénario de Raphaël Nadjari.  
Production Filmmaker.

### Scénario

***Le P'tit Bleu*** (fiction TV - 1999)  
réalisé par François Vautier.  
Avec Etienne Chicot, Roland Blanche, Robert Kramer.  
Production La Sept ARTE, Filmmaker.



## LISTE ARTISTIQUE



### Asi Levi (Michale Shemi)

Asi Levi, comédienne d'origine yéménite, fait sa première apparition au cinéma en 1995 dans *Shiv'a* de Dina Zvi-Riklis. Elle se révèle dans *Urban Feel* de Jonathan Sagall et *The Investigation Must Go On* de Marek Rozenbaum, deux interprétations pour lesquelles elle sera successivement récompensée en 1999 et 2000 par l'Oscar israélien du meilleur second rôle. Artiste au facettes multiples, elle est reconnue pour ses prestations théâtrales et s'apprête à sortir son premier album musical.



### Uri Gabriel (Meir Aharon)

Né en 1955, Uri Gabriel a fréquenté la prestigieuse école d'art dramatique Nisan Nativ. Il débute sa carrière cinématographique en 1982 dans *Mitahar Laaf* de Jacob Goldwasser, réalisateur qu'il retrouvera douze ans plus tard pour *Max et Moris*. Acteur prolifique, il a tourné dans près d'une quarantaine de films en vingt ans de carrière, en Israël comme aux Etats-Unis, dont *Ha Mahtzeva* de Ron Ninio (1990), *Delta Force I* de Joseph Zito (1999) et *Desesperado Square* de Benny Toraty (2001).

### Florence Bloch (Nehama)

Française d'origine, Florence Bloch s'illustre dans le registre comique, aussi bien sur scène dans *Askava*, *Taninim* ou *Torat ha Yehudim* qu'à la télévision ; elle tourne dans de nombreuses séries télévisées israéliennes et anime des shows dans lesquels elle laisse libre cours à son humour décapant. Avant *Avanim* on a notamment pu la remarquer dans *James' Journey to Jerusalem* de Raanan Alexandrovich, film présenté au festival de Cannes 2003 (Quinzaine des Réalisateurs).



### Danny Steg (Shmoulik Shemi)

En vingt ans de carrière, au cinéma comme à la télévision, Danny Steg est devenu l'un des acteurs israéliens les plus populaires de sa génération. On le retrouve dans *Drik's Brother* de Doron Zahari (1994), *Zur Hadassim* de Gideon Kolirin (1999) et *Volcano Junction* de Eran Riklis (1999).



### Shaul Mizrahi (Rav Gabai)

Habitué des planches, Shaul Mizrahi fait ses premières apparitions au cinéma au milieu des années 1980. Acteur caméléon, il a tourné depuis dans une demie douzaine de films dont *Two Fingers From Sidon* d'Eli Cohen (1986), *One Of Us* de Uri Barabash (1989) mais surtout *Zohar* de Eran Riklis (1993) où sa prestation sera saluée par l'Oscar israélien du meilleur acteur.



### Gabi Amrani-Gur (Rav Ozeri)

Gabi Amrani-Gur tourne son premier film en 1967. Depuis il a joué dans plus de trente films parmi lesquels on retiendra notamment *Mishpachat Azany* de Boaz Davidson (1976), *Hatzilu Et HaMatzil* de Itzik Kol (1977) ou encore *Zohar* de Eran Riklis (1993). Très présent au théâtre ces dix dernières années, il revient au cinéma avec *Avanim*.



### Eli Eltonyo (Gabriel)

*Avanim* est le troisième film de ce jeune acteur de 24 ans qu'on a pu voir auparavant dans *Ricky Ricky* de Eithan Aner et *Provence United* de Ori Inbar (2002).



## LA MUSIQUE

La bande originale du film a été composée et enregistrée en septembre 2003 au Studio de Broadway Sound à New-York.

### **Nathaniel Mechaly**

(composition et violoncelle)

Né en 1972, Nathaniel Mechaly entre au Conservatoire National de Marseille où il étudie le violoncelle, la musique de chambre et la composition électroacoustique. Après un passage par l'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique), il participe à des ateliers dirigés par les plus grands compositeurs français de musique de film.

Il signe un grand nombre de musiques originales pour la télévision, la publicité et des court-métrages.

En 1996, il fait la rencontre de Gabriel Yared avec lequel il participe à la réalisation musicale de nombreux films. C'est le début d'une longue collaboration qui va amener Nathaniel Mechaly à participer à la réalisation musicale de nombreux films dont *Un automne à New-York* de Joan Chen (2000), *Lisa* de Pierre Grimblat (2001), *Bon Voyage* de Jean-Paul Rappeneau (2003).

### **Juini Booth (Contrebasse)**

Arthur Juini Booth est une figure du free jazz new-yorkais. Né en 1948, il débute sa carrière professionnelle dès l'âge de 13 ans. Déterminé à faire sa vie comme contrebassiste il s'installe à New York en 1964 où Art Blakley l'engage dans son groupe. Durant les trente dernières années, il a joué avec des légendes du jazz tels que Chick Corea, Thelonious Monk et Coleman Hawkins. Également compositeur, Juini Booth possède un style unique qui trouve ses racines dans la tradition américaine du jazz tout en se laissant influencer et inspirer par la world music.

### **Bassam Saba (Oud)**

Né en 1959 au Liban dans une famille de musiciens et installé à New-York depuis 1990, Bassam Saba se forme très tôt sur divers instruments: l'oud, le nay, ainsi que le violon. Jouant aussi bien de la musique classique que de la musique populaire et traditionnelle, Bassam a donné des concerts et enregistré dans le monde entier.

### **Tarik Benbrahim (Oud)**

Joueur de oud de renom, Tarik Benbrahim est originaire du Maroc. Il est membre du sextet d'Henry Threadgill : Zoid.



## FICHE ARTISTIQUE

Michale Shemi **Asi Levi**  
Meir Aharon **Uri Gabriel**  
Nehama **Florence Bloch**  
Rav Gabai **Shaul Mizrahi**  
Shmoulik Shemi **Danny Steg**  
Rav Ozeri **Gabi Amrani-Gur**  
Gabriel **Eli Eltonyo**

## FICHE TECHNIQUE

écrit et réalisé par **Raphaël Nadjari**  
produit par **Geoffroy Grison, Marek Rozenbaum, Itai Tamir**  
co-producteurs **Jean Labib, Noah Harlan**  
1<sup>er</sup> assistant réalisateur & producteur associé **Fred Bellaïche**  
directeur de la photographie **Laurent Brunet**  
décors **Sean Foley**  
montage **Godefroy Fouray**  
musique **Nathaniel Mechaly**  
casting **Amit Berlowitz**  
sound design & mixage **Chen Harpaz**  
conseillers techniques **Oleg Kaiserman, Amir Feingold**

une co-production israëlo-française: **BVNG Productions, Transfax Films, La Compagnie des Phares et Balises**  
(© 2004) en association avec **2.1 Films**  
avec la participation de **ARTE France**  
**Le Centre National de la Cinématographie**  
& **Israel Film Fund**

Distribution **Sophie Dulac Distribution**

## INFORMATIONS TECHNIQUES

durée **110min**  
langue originale **hébreu**  
tournage **Video HD / 35mm**  
**1:1.85 / couleur**  
son **DTS**  
lieu de tournage **Tel-Aviv (Hatikva)**



**SOPHIE DULAC DISTRIBUTION**

Michel Zana

Programmation & Promotion

**YOKOFILMS**

Valérie Saas-Lovichy &  
Catherine Garcia Bonnet

30, avenue Marceau, 75008 Paris

Tél : 01 44 43 46 00 / 04

Fax : 01 47 23 08 02

[www.sddistribution.fr](http://www.sddistribution.fr)